



Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00 ;	6 mois, 40.00 ;	1 an, 75.00
Autres départements.....	22.00 ;	40.00 ;	80.00
Belgique.....	25.00 ;	48.00 ;	90.00
Union Postale: Tarif A.....	35.00 ;	70.00 ;	140.00
Union Postale: Tarif B.....	50.00 ;	100.00 ;	200.00

ANNONCES REDACTION

ROUBAIX 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 19.06. Inter. 6.
TOURCOING 23, rue Garçon, Tél. 37.
LILLE 3, rue Zola, Tél. 57.07.
PARIS 13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.
CHÈQUES POSTAUX : 87 LILLE

PRIX INCROYABLES
à la **GRANDE**
VENTE RECLAME
des
CHAUSSURES
DOLLY
20, Rue de Lanoy, 20
ROUBAIX
SOULIERS MODE
à 29 - 39 - 49 fr.
PANTOUFLÉS
à 5.95 et 7.25
pour DAMES

Paix aux hommes de bonne volonté

Nous arrivons à la fin d'une année qui laissera peu de regrets. Remplie d'événements de tous genres, et plus particulièrement de crises, de révolutions, de scandales, de crimes et de catastrophes, 1930 marque, dans l'histoire de l'après-guerre, une époque troublée où les esprits désaxés rejoignent les difficultés multipliées et les éléments déchirés dans une ronde infernale.

Si Joseph Prudhomme avait vécu en ces temps agités, il n'eût pas manqué, lui qui avait un faible pour les métaphores hardies, de trouver que « les chars des États naviguaient actuellement sur des volcans ».

Tout s'en mêle : politique, finances, commerce, industrie se donnent la main, si j'ose dire, pour aggraver chaque jour l'imbroglio de la situation générale. Pendant que les assemblées internationales discutent avec passion des problèmes de la paix, nous sentons passer le frisson de la guerre possible, et l'éloquence enflammée des apôtres du désarmement universel n'arrive pas à étouffer le bruit des armes qu'on fourbit partout dans l'ombre. Et tandis que prend corps lentement l'idée des États-Unis d'Europe, des nationalismes s'exaspèrent et deviennent menaçants.

L'Allemagne et l'Italie ne facilitent pas la tâche des diplomates et des hommes d'État qui, sur les rives du lac Léman, s'efforcent à mettre un peu plus d'harmonie dans le concert des nations. La Russie des Soviets veut masquer la faiblesse de ses réformes intérieures par une attitude arrogante à l'égard de certains pays plus spécialement destinés à contrecarrer au dehors la propagande de la III^e Internationale. En Espagne, aux convulsions sociales et aux improvisations politiques succèdent là bientôt un gouvernement stable et fort ? Non les souhaits pour ce pays qui a grand besoin d'une ère d'apaisement.

Pour rester fidèles à des traditions déjà anciennes dans l'Amérique du Sud, l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Venezuela se sont offerts, pendant l'année, la distraction périodique d'une révolution. La Chine continue à se débattre dans une anarchie dont il est difficile de prévoir la fin. Aux Indes, l'insurrection qu'avait allumé Gandhi n'est pas éteinte ; le ferde la révolte et de l'indépendance couve toujours.

Comme on le voit, l'esprit de Locarno ne règne pas tout l'univers, et le fameux « Guerre à la guerre » n'est pas encore le cri de ralliement de tous les peuples.

En ces derniers jours de 1930, ce qui rapproche tous les pays, sûrement, c'est la communauté des difficultés économiques. La crise industrielle et commerciale désolant actuellement tous les continents, et qu'une crise financière aiguë aggrave considérablement, est le phénomène le plus sérieux et le plus angoissant de notre époque. À l'expliquer, les économistes et les statisticiens passent leur temps, tandis que producteurs et négociants luttent avec énergie pour en atténuer les désastreux effets. C'est la grande pénitence annoncée par les observateurs les plus attentifs de l'activité mondiale.

La politique, malheureusement, ne vient pas arranger les choses. Alors qu'il faudrait pour résoudre les problèmes économiques et sociaux, la stabilité des gouvernements et l'union des citoyens, nous voyons, au contraire, les partis profiter de la souffrance générale pour essayer d'échauffer les passions populaires et d'augmenter ainsi leurs effectifs au détriment des intérêts de la collectivité. C'est ce qui se passe en Angleterre, en Allemagne, en Autriche et en France, pour ne parler que de ces quatre pays.

Chez nous, la politique d'union a longtemps triomphé. Elle subit une éclipse momentanée. C'est grâce à elle, pourtant, grâce aux méthodes énergiques et prudentes à la fois mises en pratique par MM. Poincaré et Tardieu, que la France doit d'avoir échappé jusqu'à présent aux conséquences les plus douloureuses de la crise universelle. On a pu dire très justement de Jacobins qu'ils avaient traversé la Révolution sans la voir. Occupés qu'ils sont à intriguer ou à conspirer, leurs successeurs d'aujourd'hui semblent traverser la crise économique sans la voir, c'est-à-dire sans chercher à réaliser la seule condition de salut : l'union des bons citoyens dans une large formule d'intérêt national.

Dans le désarroi général, une chose nous permet de conserver un optimisme raisonnable : le spectacle reconfortant que donnent au monde tous les esprits clairvoyants et tous les cœurs généreux qui poursuivent, sur tous les terrains, avec des moyens différents, un idéal de justice et de fraternité.

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !

LE NOUVEL ARCHEVÊQUE DE REIMS



(Wide World photos.)
MGR SULLARD
qui vient d'être nommé archevêque de Reims

Noël ! Noël !

Nous voici au centre du tryptique dont le premier volet s'est ouvert à la Saint-Nicolas et dont le dernier se fermera au Nouvel-An.

Saint-Nicolas, le Bonhomme Noël et le Père Temps qui dans quelques jours apparaîtront au seuil de l'année nouvelle ont, ne semble-t-il pas, et si l'on en croit les images, plus d'un trait commun, et je ne sais quel air de famille où le profane et le sacré se rejoignent dans la légende...

Trois personnages, dont les deux premiers ont toute la naïve faveur des enfants et le dernier... le solut forcé des grandes personnes, car les veilles n'ont que faire avec le Temps, n'ayant pas encore appris à vieillir.

Noël ! Noël ! fête de la Bonté où chantent au cœur des hommes de bonne volonté les paroles de paix qui retentissent à l'aube de l'Humanité et c'est à la venue du Sauveur que le Temps a inauguré une nouvelle mesure et des jours et des heures...

Fête des enfants, sur qui joue un reflet de la grâce de leur divin Semblable et qui profiteront de largesses confiantes au Bonhomme Noël... fruits imprévus qui pendent aux sapins éphémères.

Dans les foyers chrétiens, le souvenir de la sublime maternité s'allume chaque soir, quand dans les crèches préparées avec amour, la lueur des flambeaux tremble sur les figurants légendaires de la scène éternelle : rois mages et bergers penchés sur l'enfant que veillent Saint-Joseph et la Vierge, et, presque effacés dans la coulisse, l'âne et le bœuf dont les Noëls populaires des veilles ont perpétué le rôle.

« Cloches, carillonnez gaie ! à toute volée dans la nuit où les flocons de neige n'ont pas trévi, du moins dans nos régions, leur frame conventionnelle. Et c'est dommage — tout au moins pour la tradition — car ne s'imagine-t-on pas volontiers, s'acheminant vers les églises rayonnantes, dans les campagnes, la file tremblotante des jalots si rouges près de la neige si blanche ?...

Les cantiques de libérale allégresse ont éclaté une fois de plus, cette nuit, sous les voûtes de nos églises comme s'ils chantaient une joie toujours nouvelle. Dans toutes les paroisses de notre région la messe de minuit fut célébrée avec brillamment de feu de couteau et a connu le même pieux empressement de la part des fidèles. On peut même dire que jamais on n'avait vu dans nos églises une telle affluente en cet anniversaire le plus mémorable de l'histoire du monde.

Le réveillon est une autre tradition à laquelle il ne semble pas qu'on ait davantage failli. Cette manifestation profane suit l'autre, et cela vaut mieux qu'au temps où elles étaient confondues dans le temple.

Les nouveaux ministres et sous-secrétaires d'Etat



(Photo H. Manuel.)
M. DORMANN
ministre des Pensions



M. E. BRÉANT



M. E. CHARLOT
sous-secrétaires d'Etat



M. J.-L. STERN



M. TRICARD-GRAVERTON
sous-secrétaires d'Etat

Une délégation de la Fédération des blessés du poumon est reçue par M. Georges Leygues.

Paris, 24 décembre. — M. Georges Leygues, ministre de l'Intérieur, a reçu ce matin une délégation de la Fédération des blessés du poumon.

Qu'advient-il du château de Chambord ?



Depuis que le château de Chambord est entré dans le domaine national, on ne sait pas ce qu'il va devenir du domaine qui s'étend très loin autour du château ; peut-être un autodrome de 31 kilomètres de circonférence y sera-t-il créé, peut-être deviendra-t-il un parc national ou un centre d'apprentissage agricole.

La Commission d'enquête va entendre MM. Briand et Caillaux

Paris, 24 décembre. — La Commission d'enquête, réunie sous la présidence de M. Louis Marin, a pris connaissance des travaux de sa sous-commission la veille, à la banque Oustric.

La Commission a ensuite entendu M. Gaston Vidal, qui, intéressé à la Snia Viscosa, fit au cours de l'année 1926, des démarches en faveur de cette affaire.

L'audition de M. Gaston Vidal

M. Gaston Vidal a exposé comment il avait fait la connaissance de M. Oustric et comment il avait été amené à s'occuper de la Snia Viscosa, à propos de l'instruction de la demande d'introduction en France des titres Snia Viscosa. M. Vidal a indiqué les personnes avec lesquelles il avait été en rapport, tant à Paris qu'en Italie.

La Commission a trouvé dans la comptabilité de la banque Oustric un bon de caisse de 30.000 francs délivré à M. G. V. (Gaston Vidal) pour MM. R. et H. C. Ces indications étaient de la main de M. Oustric. Les enquêteurs crurent qu'il s'agissait de deux membres du Cabinet de M. Raoul Péret.

Questionné à ce sujet, M. Gaston Vidal déclara sur l'honneur qu'il n'avait jamais donné de l'argent à des membres du Cabinet du ministre des Finances, mais il convint qu'il avait, au cours d'un entretien avec M. Oustric, indiqué qu'il avait trouvé auprès de lui un excellent accueil, en sorte que le banquier aurait pu tenir compte de ses propos.

D'autre part, la Commission a relevé l'existence de quatre comptes au nom de M. Gaston Vidal et de sa femme, dont deux remontaient à l'année 1923, époque à laquelle le témoin était sous-secrétaire d'Etat.

Le premier de ces comptes comportait une avance de 60.000 francs et le deuxième s'élevait à 70.000 pour achats de titres.

Interrogé sur la garantie de ces avances, M. Gaston Vidal a répondu que sa personnalité constituait une garantie suffisante.

Sur quoi M. Mandel a constaté : « Cette réponse me suffit ».

M. Gaston Vidal a fait remarquer alors que le ton de cette réplique constituait une appréciation.

L'ancien sous-secrétaire d'Etat a, par ailleurs, précisé qu'il n'avait reçu comme rétribution de ses services que 60.000 francs seulement, y compris les 10.000 francs qu'il a touchés pour son voyage à Rome. Il a reconnu avoir reçu de M. Robeno d'Azcona une ristourne de 20.000 francs, qu'il a versé au Comptoir d'escompte.

Il ne s'est jamais préoccupé de la façon dont était tenue la comptabilité de M. Oustric, ainsi que de ses comptes personnels à la banque.

MM. Briand et Caillaux seront entendus

La Commission a décidé d'entendre vendredi matin, les deux chefs du contentieux de la banque Oustric : le vendredi après-midi MM. Chapsal et Daniel Vivent, Seruys et Charmell et s'il en reste le temps, M. Caillaux, samedi, M.M. Briand et de St-Quentin, ancien directeur des affaires commerciales. En outre, la Commission a décidé de faire venir de Constantinople M. Ivelanda, titulaire du service auquel a eu affaire M. Gaston Vidal.

Ajoutons que la Commission se propose d'interroger, notamment, M. Gaston Vidal sur la présence à la banque Oustric d'un compte débiteur à son nom s'élevant à 500.000 francs.

M. Poincaré s'achemine vers la convalescence

Paris, 24 décembre. — Ce matin, au domicile de M. Poincaré, l'entourage du président donne des nouvelles de plus en plus rassurantes sur son état de santé. L'ancien président de la République continue à s'alléger légèrement.

Le docteur Boldin qui, à la fin de la nuit, a fait sa visite journalière au grand homme d'Etat, n'a pas caché, comme il quitte la rue Marbeau, son optimisme : « La légère congestion pulmonaire, a-t-il dit, est aujourd'hui complètement guérie. Le président a toujours besoin d'un grand repos qui l'acheminera vers la convalescence ».

Ajoutons que, vendredi matin, une consultation réunie dans la chambre de M. Raymond Poincaré, le docteur Boldin et son collègue, le professeur Guillaud, consultation à l'issue de laquelle un bulletin de santé, le dernier sans doute, sera communiqué.

La discussion du budget à la Commission des Finances

Paris, 24 décembre. — La Commission des Finances, réunie sous la présidence de M. Mabry, a examiné les chapitres réservés du budget de l'Agriculture.

Le rapporteur, M. Achille Fould, a exposé l'état actuel des travaux et du financement de l'électrification des campagnes et des adductions d'eau potable. Il a déclaré qu'il manquait actuellement pour payer les travaux exécutés des crédits de paiement très importants. Appuyé par M. de Chappedaine, rapporteur général, il a proposé à la Commission d'émettre le vœu que, dès la rentrée du Parlement, le gouvernement prenne toutes dispositions pour que les crédits nécessaires soient votés dans le plus bref délai.

La Commission a ouvert un chapitre nouveau doté de 1.500.000 fr. afin de permettre aux mutuelles agricoles d'organiser une propagande en faveur des Assurances sociales.

La Commission a ensuite examiné le budget de P. T. T. et de la Caisse nationale d'épargne.

Le rapporteur a proposé de n'admettre qu'en partie les augmentations de taxes proposées par le gouvernement et de repousser, notamment, les majorations relatives aux communications téléphoniques dites de « volinage » et aux communications interurbaines.

En ce qui concerne les tarifs urbains, le rapporteur a demandé de réduire à 0 fr. 30 au lieu de 0 fr. 37, la taxe prévue pour les départements, et de n'admettre pour Paris et les communes suburbaines le taux de 0.375 qu'à la condition que cette taxe soit d'ordinaire uniformément perçue, aussi bien pour les relations intercommunales que pour les communications urbaines. La commission a adopté cette proposition.

Le budget annuel des P. T. T., compte tenu d'aménagements nouveaux de crédits, et malgré les augmentations importantes correspondant à des services nouveaux ou à des améliorations, après le vote de la commission, se présente en équilibre.

La Commission a ensuite examiné les chapitres réservés du budget des pensions. Elle a adopté un relèvement de 7.000 à 10.000 fr. pour l'indemnité de soins alloués aux tuberculeux réformés à 100 p. 100, ainsi qu'un crédit nécessaire pour assimiler, au regard des tarifs des pensions, l'ascendant de veuf à l'ascendant de veuve des soldats tués au front.

M. STEEG DÉCLARE :

Paris, 24 décembre. — M. Steeg, président du Conseil, a fait, cet après-midi, devant un appareil sonore de prise de vues, les déclarations suivantes :

« Dès le moment où M. le président de la République m'a confié la mission de constituer le Cabinet, ma seule ambition a été de préparer et d'ouvrir une ère de détente entre les partis, d'apaisement politique et moral entre les citoyens. La tâche que j'entreprends, dans des conditions difficiles, n'est pas de combat, mais de conciliation, sous le signe de l'unité républicaine qui demeure au-dessus des violences et des formules, celle qui groupe indissolublement tous les éléments de la démocratie française. Dignité nationale dans la paix de plus en plus solidement organisée, justice et progrès social, bien-être de plus en plus équitablement réparti : tels sont les buts que s'est fixés mon gouvernement ».

« Il n'y a rien là qui ne puisse réunir des Français dans le travail, rien qui contredise à cet idéal que notre patrie n'a cessé de personnifier. Appelé à représenter la France dans nos possessions de l'Afrique du Nord, en Algérie et au Maroc, c'est cette volonté d'équité, de progrès, de rapprochement des hommes et des races qui a inspiré constamment mon administration ».

« C'est pour la faire prévaloir encore que j'ai assumé, avec la direction du ministère des Colonies, la lourde responsabilité du Gouvernement. C'est elle enfin qui dicte au ministère de labeur modeste, mais obstiné dont j'ai l'honneur d'être le chef, ces paroles et surtout ses actes ».

Des écoliers autrichiens ont formé un « Club du suicide »

Vienna, 24 décembre. — A Kroms, un certain nombre d'écoliers des deux sexes avaient constitué un « Club du suicide », qui avait ses statuts. Des cotisations avaient même été perçues pour servir à l'achat d'armes et de munitions. L'écolier Herbert Ebermberg, âgé de quinze ans, qui avait reçu de mauvaises notes en classe, se fit une balle dans la tête, pour obéir aux statuts du club.

LES SUITES d'une gifle... princière

Paris, 24 décembre. — Jamais sans doute, une modeste salle de justice de paix n'avait connu pareille affluente.

Lorsque l'appariteur appela les témoins, on se serait cru dans l'antichambre d'un marquis... « Son altesse royale le prince Pierre de Grèce », entendit-on. Puis le prince de Bourbon-Sicile, le prince Edouard Gaetano, le prince de Bogdan...

Comité de dynastie ? Point. Il s'agissait d'une gifle. Autrefois, sans doute, une question de ce genre aurait été liquidée des armes à la main. Valait-il pas mieux s'adresser à un juge ? L'incident se produisit au Parc... des Princes — pouvait-il en aller autrement ? — le jour où se disputa la Coupe Davis. Soudain, sur les gradins d'une tribune des éclats de voix insultées s'élevèrent. Un officier de la garde républicaine, le lieutenant Cazé, avait demandé à un spectateur assis devant lui de se déplacer ou d'enlever son chapeau, qui gênait la vue du court. Ce spectateur le prince Carlo de Bassano, refusa. Une altercation s'éleva et l'officier bledot jeta :

« Vous êtes un mal élevé ».

Le prince se leva, se retourna et giffa le lieutenant. D'où la plainte portée. Et les témoins immédiatement requis, amis du spectateur au chapeau, composèrent le « parler de princes » que l'on sait. En justice de paix, ils formaient, tout simplement, un groupe d'écarts... et amusé.

Le prince Pierre de Grèce déposa le premier, avec modération, presque avec modestie...

« Il est exact, dit-il, que Bassano a giflé monsieur. Mais il est tout aussi exact que monsieur avait gravement provoqué Bassano ».

Le prince Edouard Gaetano souligna « toute l'horreur » qu'il y avait à s'entendre appeler « mal élevé » en public, puis les avocats des deux adversaires, M^{rs} Théodore Valensi et Frantz Moreteau, échangeant — on n'échange pas autre chose ! — leurs plaidoiries. Le duel, vichement, ne se prolongea guère et le juge arbitra. Il sembla, en l'instant, soupeser d'une main la tête et de l'autre l'injure. Puis, s'inspirant en telle occurrence du jugement du roi Salomon, il renvoya les deux plaideurs dos à dos, estimant que le geste avait plus que largement effacé le mot. Il partagea les frais du procès, en effet, d'une façon qui indiquait plus nettement encore sa pensée, condamnant le lieutenant aux deux cinquièmes de la somme et le prince Carlo de Bassano aux trois autres cinquièmes.

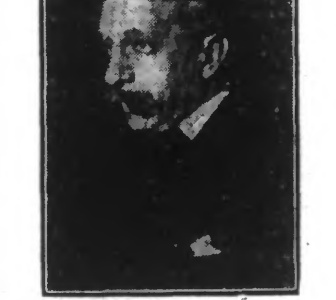
Le noble Italien qui, pourtant, avait perdu — d'un cinquième ! — son procès, rajusta son monocle et s'inclina.

« Merci à la justice française ! »

L'OUVREMENT DES BUREAUX DE POSTE LES JOURS DE NOËL ET DU NOUVEL AN

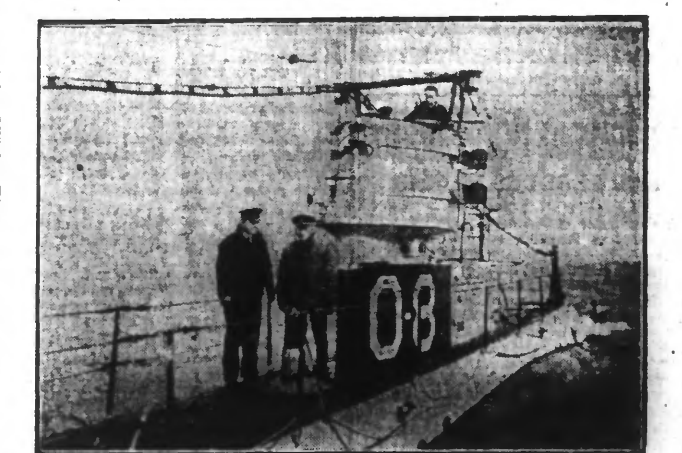
Les bureaux de Postes seront ouverts les jours de Noël et du Nouvel An, de 8 à 12 h.

LE NOUVEAU DIRECTEUR DE LA SURETÉ GÉNÉRALE



(Photo H. Manuel.)
M. THOMÉ
ancien préfet de la Gironde,
qui vient d'être nommé directeur de la Sûreté générale, en remplacement de M. Roquère.

En écoutant la voix des sous-marins



ON VOIT ICI GEORGE HICKS, SUR LE « O-8 » ; LES LIEUTENANTS CH. B. MOMSEN ET G. C. HERN

Pour la première fois dans les annales de la T. S. F., des milliers d'auditeurs, par l'intermédiaire de la « National Broadcasting Co » (station radiotéléphonique des États-Unis) ont écouté la voix des sous-marins.

Le speaker du « U.S.S. O-8 », en effet, tandis que le submersible s'enfonçait dans les flots, transmit ses impressions de descente au sein des eaux et s'entre tint avec JAMES WELLINGTON, speaker du sous-marin « O-4 » resté à la surface. Ce dernier, à son tour, a transmis aux auditeurs lointains, toutes les phases de la submersion. (Wide World photos.)